

Autour d'un Noir dessin

l'enquête imprévisible et vraie d'un amateur d'art

Perdue parmi les grandes enseignes, pareille à un point piqué sur une ligne infinie, une galerie d'art m'apparut au centre de la rue d'Alsace Lorraine. Qu'y faisait-elle ? Les locaux vacants place des Carmes ou près du Musée Paul-Dupuy¹ ne manquent pas, là sont les antiquaires et les galeristes, pièges à chineurs, amateurs curieux, touristes en quête de la perle rare à rapporter au pays, histoire de titiller les envieux. Le propriétaire n'avait pas jugé utile de changer l'enseigne autrefois abandonnée par une herboristerie en faillite, **L'Art-Tisane**. Était-ce pour célébrer ce calembour que les croutes exposées, plus fades qu'un tilleul en sachet, s'accordaient tant au lieu ? Face à la porte d'entrée, feignant de ne pas me voir, le propriétaire était assis derrière un bureau teinté de noir à multiples casiers, relique laissée par un herboriste, petit, vouté, la blouse grise et les lorgnons d'or au bout du nez ; enfin...j'imagine, le souvenir du galeriste m'y invite : il était l'imparfait sosie d'Aristide Bruant, tout vêtu de noir, écharpe non rouge mais noire, chapeau noir à large bord, l'ensemble exhalant le tabac et la lavande. Sur les murs, outre les toiles guettant l'acheteur, trônaient des photos argentiques, portraits en noir et blanc d'un homme vêtu de noir, écharpe noire et couvre-chef noir à large bord, iconique auto-adoration s'affichant sans gêne. Dans un coin obscur de la pièce, la tache rouge d'une cagette *Coca-Cola* capta mon regard: installation de Boltanski ? La chose n'affichant pas la sinistrose de l'artiste, je m'en rapprochais. Il s'agissait d'un porte-cartons de fortune où dormaient divers dessins de toutes dimensions.

-Sont-ils à vendre ? demandais-je.

-Fouillez, chaque dessin a son prix, coin gauche, murmura le boutiquier, tapotant sa pipe éteinte. Ce n'était pas une installation, tout au plus une négligence, les croquis devaient être les exercices commis au siècle dernier par les rapins des Beaux-arts. Lorsque je flâne au long de la Garonne, ayant dépassé la Daurade, me dirigeant vers la place Saint Pierre afin d'y saluer Nougaro², peintre des mots, me font toujours sourire les sculptures au fronton de l'école des beaux arts, académiques et naïves à la fois. J'effeuillais les cartons et, au dernier, fus surpris par l'originalité du sujet, la qualité du dessin à la plume ; celui qui l'avait fait n'était pas manchot. ³ Assis à une table éclairée par une lampe à pétrole jetant d'inquiétantes ombres autour d'objets divers, une bobine de fil blanc, un truc pouvant être une boîte à aiguilles, un couteau, des cuillères têtes bêtes, deux tranches de pain, un grand bol blanc, un petit flacon d'encre noire. Un jeune troufion, le visage à demi masqué par son écharpe, la visière du képi mou piquant sur son nez, s'applique dans le froid à recoudre le calicot d'une chemise. Le trait ferme de la plume, le jeu de la lumière infusée par la lampe, les ombres grises rampant sur le mur, la tension du corps, l'application mise à l'ouvrage, l'humanité qui s'en dégageait, me firent penser à Van Gogh, à ceci près que l'auteur était meilleur dessinateur. Il aurait pu connaître Vincent, être son ami, le suggérait la date griffonnée au coin gauche, *nov 94*, accompagnée de quelques précisions : Rouen, Jacquemain sapeur, d'après nature. Il avait pris le soin de tout noter, lieu, patronyme du modèle, authenticité de l'instant, tout sauf son propre nom, seules deux initiales, **AD**, le désignant.

1 Musée des arts précieux

2 Le portrait géant du chanteur se trouve sur une façade

3 Bien qu'on puisse très bien dessiner avec la main demeurée.



La faible probabilité que le sapeur Jacquemain ait laissé une trace dans l'histoire justifiait la modestie du prix, cela s'ajoutant à la qualité du dessin, l'originalité du motif, mon désir d'en connaître l'auteur, fit que j'achetai le dessin ; le chapeau noir, impassible , empochant sans un mot mes deux billets de cinquante. Je sortis aussitôt, cela avait assez duré.

Une fois encadré, le sapeur Jacquemain orna le corridor de ma demeure puis, les années passant, lassé de mon regard indifférent, il s'en fut dormir dans un placard obscur.

Il fallut une pandémie et la vacuité du confinement imposé par les autorités sanitaires pour que je mette de l'ordre dans les placards de la maison, toute de briques pleines et rouges, posée entre la Garonne et le canal de Brienne, et retrouve le Beau au bois dormant échappé de feu **L'Art-Tisane**, la galerie ayant été remplacée par un fast-food⁴.

Ô mon pays, ô Toulouse, ô Toulouse....

Outre le nom du modèle, la date et les initiales, je redécouvris la mention du lieu : Rouen. Ce fut le premier caillou du chemin conduisant vers l'inconnu, se trouvait-il une caserne dans cette ville en 1894 ? Probablement, revancharde, voulant laver l'affront subi en 1871 face aux Prussiens, la douce France ne manquait pas de casernes.

Si, apparue avec la pandémie, l'oisiveté, mère de tous les rêves, ne me fit pas Sherlock Holmes, j'essayais malgré tout d'avoir en moi quelque chose du docteur John Watson^{5,6}.

Je découvris ainsi que la caserne existait bel et bien, située au Pré aux loups, hors les remparts de la ville. Louis Thiroux de Crosne, intendant de la généralité de Rouen, en avait décidé la construction, permettant ainsi à l'ingénieur Louis Alexandre de Essart⁷ d'édifier deux corps de bâtiment reliés par un pavillon central portant les armes de la France, le nom du roi et la date de construction, 1772, sur le fronton sculpté par Marin-Nicolas Jadouille; le tout enserré par une délicieuse guirlande de fleurs.

Dieu que la guerre est jolie!⁸

Qui était l'auteur du dessin? L'homme dont le mystère fut la cause de mon achat impulsif. En toute logique il se trouvait ce soir-là avec le sapeur Jacquemain dans le local de la caserne, ne serait-ce que pour lui croquer le portrait. Était-il un troupion parmi d'autres ou un gradé ayant l'amour du crayon pour violon d'Ingres? Quant à l'hypothèse mettant en scène un sociologue chargé par un média à part de décrire et analyser le quotidien de l'ami Bidasse, même sourd, j'aurais entendu son anachronisme criant.

Tâtonnant toujours, j'appris que la caserne de Rouen fut dirigée par un nommé Henri Léon Willette, colonel et ancien aide de camp de Bazaine, maréchal de France, François Achille pour les intimes, qui, enfermé dans Metz, sachant la bataille de Sedan perdue et la république installée à Paris, ne se fit pas prier pour se rendre aux Teutons et capituler en 1870. Ce peu de bravoure, ou cette lucidité, lui valut un procès en 1873, suivi d'une condamnation à mort commuée en détention à perpétuelle au fort de l'île Sainte Marguerite, face à Cannes. On a connu des villégiatures moins idylliques.

Il me fut cependant impossible d'imaginer le colonel Willette dessinant à la veillée au milieu de ses hommes. Tout restait à faire.

Et puis, les initiales du colonel ne faisant en aucun cas **AD**, je me dis: '

-**AD** est un monogramme, soit, qu'est-ce qu'un monogramme?

James Watson⁹ pouvait me fournir la définition du mot, il le fit obligeamment:

-Monogramme, un seul signe formé de plusieurs lettres ; il peut comporter les premières lettres du prénom, du deuxième prénom et du nom de famille'. Découvrir un nom de famille à partir de deux lettres est impossible, prenons **N** + **A**, la suite **NA** obtenue peut venir de **NA**poléon ou de **NA**buchodonosor, si ce n'est de **NA**dar ou **NA**kamura.

4 Lire *Un Kebab sur la Garonne*, une enquête de l'inspecteur Magret. Editions Rasyem & Salissek

5 *L'épouse du docteur John Watson (dit aussi James) se nommait Mary Morstant*, retenez ce nom, il vous permettra un jour ou l'autre de briller en société.

6 Note de l'équipe du site MMC : les notes 4 et 5 relèvent exclusivement de la responsabilité de l'auteur.

7 Les courtisans du roi soleil n'ayant pas manqué de nommer Louis leur première progéniture mâle.

8 Ce que devint ces dernières années la Caserne Jeanne d'Arc est si cocasse que j'invite le lecteur (es-tu-là?) à s'y intéresser.

9 Parfois nommé John, voir note 1

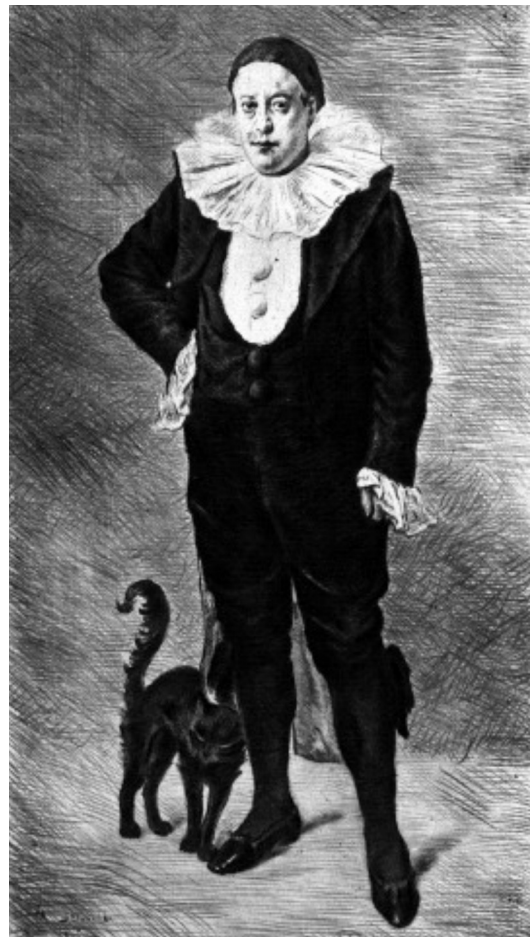
Sachant cela et étant en ces temps lointains soumis au préjugé patriarcal vis-à-vis des peintresses, je me concentrais sur un prénom masculin commençant par AD.

Ayant vu défiler les Adam, Adonis, Adhémar, Adéodat, Adolphe, Addison, Adrien, etc... plus leurs variantes courtes ou allongées, je compris que mon artiste ne pouvait être célèbre au point que son prénom seul suffise à le désigner, n'est pas Léonardo (da Vinci) ou, plus près de nous, César (tout court) qui veut. C'est alors que, faisant honneur à l'époux de Mary Morstant, j'eus l'idée de m'enquérir des artistes qui signaient leurs œuvres du monogramme AD, celui qui apparut portait le prénom Adolphe, découverte qui me fit grincer les dents, Adolphe n'ayant pas bonne presse depuis, si ma mémoire est bonne, l'année 1933 qui vit la sortie du dessin animé *Mickey and the mad doctor*, l'attribution précipitée du prix Nobel de la paix à Sir Norman Angell et, enfin, les flammes du Reichstag réchauffer le cœur d'un artiste à petite moustache et petit talent, fraîchement reconverti dans l'agit-prop à grand spectacle.

L'orthographe française du prénom révélé m'offrit l'espoir d'un dessin de Daumier, rêve aussitôt brisé, Honoré n'est pas Adolphe. La vérité finit par apparaître, l'artiste s'appelait Willette, fils d'Henry Léon Willette, colonel factieux impliqué en 1874 dans l'évasion du Maréchal Bazaine du fort royal, sa prison nichée à Sainte Marguerite ¹⁰.



Willette père



Willette fils

Après avoir suivi aux Beaux arts les cours d'Alexandre Cabanel, l'Adolphe en question deviendra peintre, décorateur, dessinateur, lithographe, affichiste, illustrateur et surtout caricaturiste, débutant en 1877, sous le nom de Nox, aux revues *La jeune garde* et *La France illustrée*.

¹⁰ Il s'enfuira à Madrid



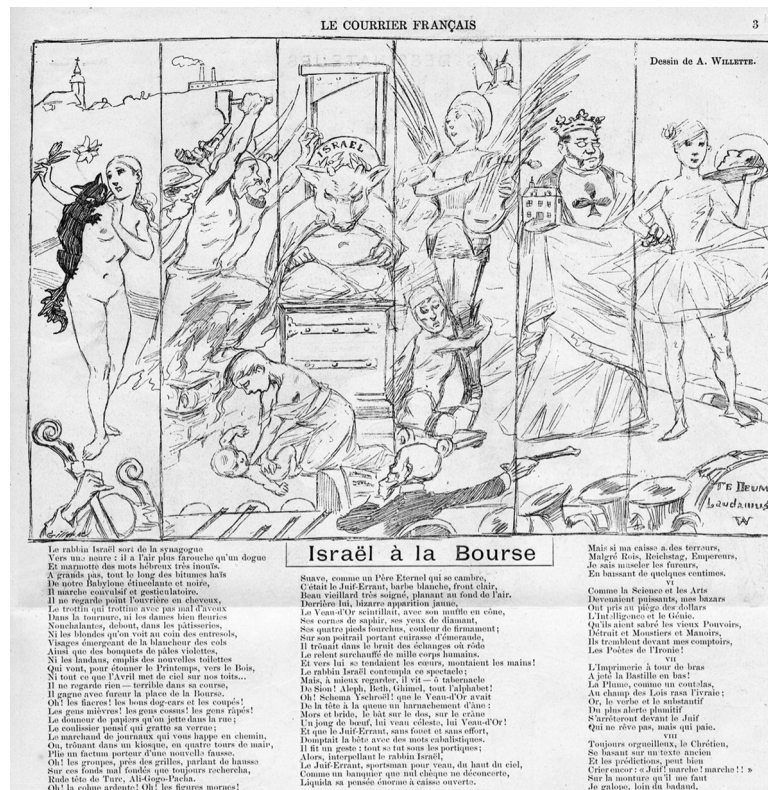
Illustration des *Misérables* de Victor Hugo

Hélas, j'appris douloureusement qu'il s'était aussi imposé comme le plus virulents et plus talentueux caricaturiste antisémite de la troisième république.

Précédant **Drumont**, l'infâme socialo-nationaliste, ou l'inverse, ce qui revient au même, auteur du venimeux pamphlet *La France juive*, Willette, inspiré par **Proudhon** et la haine anti-juive qui se manifestait déjà en Allemagne et en Hongrie, s'était fait remarquer en 1885 dans le *Courrier français*, journal littéraire plutôt coquin. Tels les sols malsains à trois strates, ses dessins construisent une grammaire antisémite, la première couche dénonce le capitalisme, la seconde traduit le ressentiment chrétien¹¹ et, nouveauté, la troisième s'approprie l'anthropologie, une science molle venant d'éclorre. Mélangeons les trois couches et de ce magma sortira l'antisémitisme antidreyfusard, avant-goût d'une autre menace.

¹¹ Que les Juifs soient le peuple premier du monothéisme, source de l'universalisme, en tous cas le premier à avoir laissé une trace écrite l'attestant, a très tôt ulcéré le christianisme puis l'islam avant, aujourd'hui, d'irriter jusqu'au délire le wokisme, forme délirante du puritanisme qui, sous le vernis d'une générosité verbale et d'un antisémitisme racoleur, dissimule l'égoïsme et le nombrilisme nés d'une inculture affligeante.

Deux caricatures : *Les Juifs à la semaine sainte* et *Israël à la Bourse* opposent la souffrance des Chrétiens à l'exubérance insupportable des Juifs. Si Jésus est crucifié, c'est pour avoir chassé les Juifs de "la bourse de Jérusalem".



Dans un carrosse, le Juif riche, aussi gras qu'un chapon, d'évidence un Rothschild, porte un haut de forme, attribut du riche accompagnant les billets dégoûtant des poches, les doigts en griffes de rapace et le nez aquilin¹² assorti. Si dans ce défilé alignant divers stéréotypes de Juifs, détonne la présence de polytechniciens, c'est que cette grande école laïque recrutait déjà sur concours, sans aucune discrimination, ne tenant compte que des capacités et l'ardeur au travail des candidats, mode de sélection qui laissait leur chance à de jeunes étudiants juifs patriotes, qui tel Adolphe Dreyfus et bien d'autres¹³, furent attirés par le défi intellectuel, l'art militaire et, portant bicorne, épée au flanc, l'honneur qui leur était fait de défiler le 14 juillet sur les Champs Elysées.

Les Juifs, paraît-il, adorent le veau d'or, ou l'or tout court, et paradoxalement la plupart de ceux que Willette dessine ont des vêtements rapiécés et ne quittent pas leur parapluie qui, faute du port obligatoire de la rouelle papale ou de l'étoile jaune, devait aux yeux de l'artiste être la marque distinctive des Juifs. Quand le Juif au nez crochu se coiffe d'un casque à pointe, l'artiste laisse entendre que les Juifs sont responsables de la défaite de 1871 et non la politique étrangère inepte de Napoléon III, la nullité d'un l'état-major ne connaissant que les guerres coloniales et la lâcheté (ou prudence) du **Maréchal Achille Bazaine**. Le procédé resserra en 1941.

¹² Quel ne fut pas mon dégoût de découvrir en 2015 dans les boutiques à souvenirs de Saint Petersburg des rangées de poupées russes figurant le Juif riche de cette signalétique antisémite

¹³ Le journal de l'école polytechnique ayant publié les noms de tous les polytechniciens depuis la création de l'école, arrive en tête le nom Cohen mentionné 59 fois.

Sur d'autres caricatures, une Juive mordue par un chat noir, l'animal fétiche de Willette, tient une fleur en forme d'étoile de David tandis qu'un coreligionnaire à l'emphase suicidaire imaginée par Willette déclame un récit odieux, prétendument propre aux Juifs, récit hélas réapparu ces derniers temps à l'une des deux extrémités des assemblées, au centre d'universités soumises à la bêtise uni-cerveille, dans des institutions corrompues sensées oeuvrer pour la paix, au sein de foules qu'on dirait moutonnières si ce n'était insulter les moutons.

"Autrefois errant ...vieux au nez crochu, l'ongle noir et le pied fourchu, symbole d'un peuple déchu vendant des lorgnettes sans trêve¹⁴ mais aujourd'hui ...sans soucis me voila fièrement assis sur le veau d'or..j'ai fabriqué des millions qu'on tasse dans les banques profondes..et si on ose me chasser des pays où fleurit le pape¹⁵ je soutiens Chrétiens aux abois vos républiques ou vos rois. La guerre, elle est dans cette main rien qu'en prêtant aux souverains, je vous déchainerais demain canons affamés de victimes".

Si, dans ce dessin, la Juive est mordue par un chat noir c'est que Willette, Montmartrois, a créé avec Rodolphe Salis et Emile Goudeau, **Le chat noir**, célèbre cabaret évoqué par la chanson que, scouts EIF, nous chantions autrefois : "je cherche fortune autour du Chat noir et au clair de la lune, à Montmartre le soir etc...".

Dessinateur hors pair, défenseur enragé (en réalité fort peu engagé hors ses caricatures) des opprimés, Adolphe Willette a illustré les recueils de poèmes de Victor Hugo, tout comme il créa les affiches du cacao Van Houten ou les décors de bars, de cabarets tels La cigale, le bal Tabarin et même le célèbre Moulin rouge (en 1889).

Il fréquente Van Gogh (tiens donc !), Camille Pissarro (Juif !), Seurat, Toulouse-Lautrec, Guillaume Apollinaire. Au club des Hydropathes, fondé par son associé Emile Goudeau, il rencontre Alphonse Allais, Charles Cros, **Félicien Champsaur**¹⁶, Jules Laforgue¹⁷, Maurice Mac-Nab¹⁸, Jean Richepin, Georges Rodenbach¹⁹ Paul Bourget, Paul Arène et parfois... **Sarah Bernhard !**²⁰

14 L'art de l'optique, de Spinoza à Mossé et Afflelou, semble ici définir le Juif.

15 La Russie tsariste qui lance une première Shoah, organisant la famine dans les villages où les Juifs sont assignés à résidence ou lors de pogroms, massacres commis par les Cosaques et la populace qui ne seront jamais dénoncés par les Bolcheviks ou les amis de Trotsky (signant alors "La plume") sous prétexte qu'ils mettent en mouvement les masses et favorisent la révolution. C'est curieux comme l'histoire perdure.

16 Natif de Turriers, Hautes Alpes, rédacteur au *Gaulois* et poète important injustement oublié, parmi ses très nombreuses œuvres son roman *Dinah Samuel* raconte sa liaison avec Sarah Bernhardt, il y eut aussi *Tuer les vieux ! Jouir !*, *Le combat des sexes*, *Les ordures ménagères*, *Ouba, roi des singes*, *Le jazz des masques*, *Nora*, *la guenon devenue femme*, son roman *Lulu*, roman clownesque inspira *La boîte de Pandore* de Frank Wedekind et l'opéra d'Alban Berg. Cinq de ses romans ont été adaptés au cinéma entre 1916 et 1930 (merci Watson. Sais-tu où peut-on les trouver ?)

17 J'aime son poème **L'hiver qui vient** : « Blocus sentimental ! Messagerie du Levant !.. Oh tombée de la pluie ! O ! tombée de la nuit, Oh ! Le vent» ; demandez à Watson qu'il vous donne la suite.

18 Son poème *Les fœtus* est au macabre absurde ce que *les zizis* de Pierre Peret sont à la grivoiserie franchouillarde.

19 Dont nous récitons les jolis poèmes à l'école communale

20 La Divine dont la devise était "quand même". Celle pour qui Cocteau inventa la formule "monstre sacré". Comédienne, première star mondiale, peintre, sculpteur (l'écriture inclusive n'avait pas encore été inventée, Youpi !), sportive accomplie, première comédienne à avoir eu recours à la chirurgie esthétique. Née de Judith van Hard, juive hollandaise, et osant affirmer "je suis née de la grande race juive et mon langage un peu rude se ressent de nos pérégrinations forcées », sa douteuse conversion au catholicisme et son génie ne l'ont pas préservée des invectives antisémites

Sarah Bernhardt artiste (théâtre, peinture , sculpture) mais avec un nez crochu et des pieds fourchus



Les revues antisémites se multiplient : *Le Grelot*, *Le Triboulet* journal monarchiste (avec Achille Lemot nommé selon les journaux où il dessine, Crac, Lilio et Uzès), *La silhouette*, *L'antisémitique* (journal du socialiste Auguste Chirac), *Le Charivari oranais*, *L'Antijuif illustré* (avec Léon Roze²¹), *Psst* (le journal de Caran d'Ache), *Le pilori* (avec Amédée Vignola et Pierre-Albert Douat dit J.Blass), *Le Pèlerin*, journal des assumptionnistes, congrégation antirépublicaine farouchement antisémite (avec Louis Forain et Achille Lemot dont il faudrait conter la vie romanesque nonobstant son inclinaison néfaste) .

Adolphe Willette a sa propre revue satirique: *le Pierrot* .

L'antisémitisme d'alors n'excluait pas le talent des caricaturistes ou des peintres, les tableaux de Jean-Louis Forain (directeur avec Caran d'Ache du journal *Psst...!*) et d'Edgar Degas l'attestent. Aujourd'hui Willette est exposé au musée Carnavalet, au Petit Palais, au Musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam, au Petit Palais de Genève, au Musée de Montmartre bien sur, au Musée Rodin, au Musée d'art de Châlon, au Clark art institute de Williamstown (Massachusetts, USA) et enfin, pour raison artistico-historico-didactique, au Musée d'histoire du judaïsme.

Il y a même une rue qui porte son nom à Dijon, après tout pourquoi pas, la haine du Juif n'avait-elle pas semblé naturelle aux autorités l'ayant fait chevalier de la légion d'honneur en 1906 et officier en 1912 ! Après le décret Crémieux, la citoyenneté accordée aux Juifs d'Algérie, en fit la cible des antisémites, en Métropole ainsi qu'en Algérie où, gros colons et cadres politiques, subitement devenus islamophiles, poussèrent la masse musulmane à commettre des pogroms.

21 Surprenant car Roze comme Rozenblum, Rozenstein, Rozenberg etc. .. cela atteste de la banalisation de l'antisémitisme "rigolard".

L'antisémitisme latent et les tournants de l'histoire semblent avoir conduit certains dirigeants de la France à mener une politique indifférente voire hostile aux Juifs. Ainsi ils fermèrent les yeux sur le sort inique leur étant réservé en Russie et, afin de détourner son hostilité envers la France, incitèrent "la rue arabe" à s'en prendre aux Juifs.²²



Avant la guerre de 14-18 et après, bien qu'ils furent des combattants exemplaires, et ce dans les deux camps, les Juifs sont considérés comme traîtres, Forain avec sa couverture, esthétique et subtile, d'un numéro de *Pssst... !* datant de l'Affaire Dreyfus, met en scène, placé derrière une caricature de Juif (lippu, nez aquilin, frisé, barbu), un casque à pointe, un allemand, lui posant un masque sur le visage, celui d'Emile Zola.

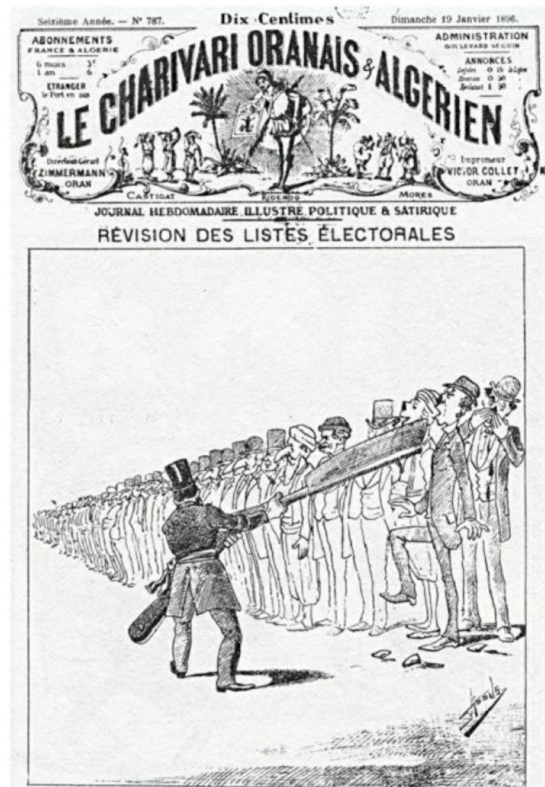
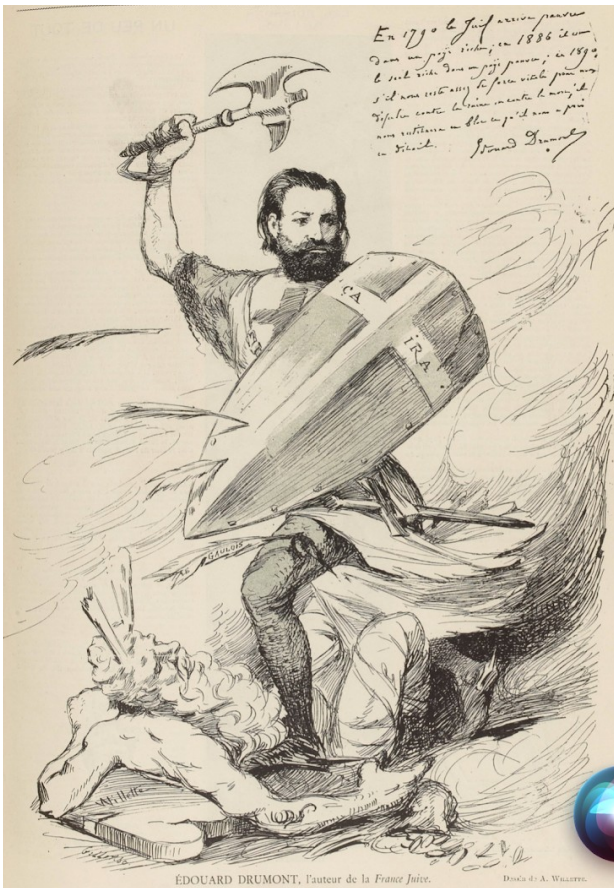
Le perfide Juda vendu au Kaiser a donc muselé l'auteur de *Germinal* pour que, sortie de sa bouche, soit convaincante la défense du capitaine Dreyfus.

Me voyant désespéré, le Watson qui dormait en moi reprit ses esprits et me confia la photographie du dénommé Adolphe Willette; Je dois avouer que le bougre ne me fut pas antipathique; ce gaillard à la mâchoire carrée, fier de sa force animale, était doué en dessin mais trop englué les plaisirs de la Belle époque offerts par Montmartre, république de fantaisie, et par ses obsessions jalouses pour que son génie veuille sortir de la lampe. Reconnu, célébré, il demeura un artiste mineur. Son idole ne fut pas un veau d'or mais Edouard Adolphe²³ Drumont, auteur de *La France juive*²⁴, un énergumène montré dans *Le Triboulet* en chevalier au bouclier orné de la croix, reprenant le "ça ira" des sans culottes - sous entendu: les Juifs à la lanterne, c'est à dire pendus - en train de tuer Moïse et briser les tables de la loi.

22 Voir les caricatures de 1896 (*Le charivari oranais*), 1936 (la prise de température, la nouvelle prise de la Bastille, Marianne portant l'étoile de David avec Léon Blum et Marcel Cachin *La libre parole d'Alger*), 1952 (carte postale envoyée par la poste). Cela a-t-il changé ?

23 Un de plus

24 Pamphlet stupide auquel Léon Bloy a répondu par *Le salut par les Juifs*



Les nez (des Juifs) sont coupés

En réalité, provoqué en duel par **Arthur Meyer**, Juif hésitant mais Juif...hésitant, homme de lettres et directeur du *Gaulois*, journal conservateur, catholique et antidreyfusard, Edouard Adolphe, plus costaud des Batignolles que preux chevalier, n'en mena pas large et finit à genoux, la cuisse transpercée. Il ferrailait mieux avec la syntaxe antisémite, " le Juif nous rendra en bloc ce qu'il nous a pris en détail"; "les Juifs, cette abominable machine" (avec pour illustration une locomotive juive écrasant des «Français innocents» comme disait ce bon Raymond Barre ²⁵).

J'avais fait du bon boulot, cependant, me souvenant d'un Gaulois, beau comme un lutteur de fête foraine, trônant debout sur une tonitruante affiche, j'en demandais davantage ; il me fallait retrouver ce placard, recherche complexe car la France comptait alors vingt trois caricaturistes antisémites d'un certain talent, parangons de l'esprit français; il fallait le dénicher parmi un tas de dessins de presse qui, plus mordants les uns que les autres, prenaient, chaque semaine, pour proies les rescapés des pogroms russes, les rabbins d'Alsace ayant choisi la France, un ou deux Rothschild, un Camondo de passage et les célébrités juives décidément trop célèbres telles Rachel et Sarah Bernhard.

N'étant, pour la plupart des lecteurs, que moqueries de bon ton sans conséquence, cet acharnement ne choquait personne, "l'homme est un animal qui s'habitue à tout" disait Schopenhauer²⁶.

²⁵ Affirmant après un attentat terroriste à Paris qu'il y avait des victimes, des Juifs mais aussi des Français innocents.

²⁶ Je crois.

En septembre 1889, lorsque Adolphe mit les pieds dans le plat, c'est à dire la politique, se vantant d'être **le premier candidat antisémite aux élections législatives**, et ce dans la 2ème circonscription du neuvième, Montmartre, l'antisémitisme commença à prendre une autre tournure. Willette dessina lui-même l'affiche annonçant son programme par l'image et le texte avec, **au lointain, la silhouette de Montmartre**, au premier plan: un Gaulois tenant une francisque²⁷, un ouvrier maniant sa masse, un petit bourgeois à béret basque, un militaire haut gradé, portrait craché de son colonel de père. Trônant au-dessus de ce groupe, une allégorique et fantasque France, Gauloise à moitié nue déguisée en coq et jouant de la trompette.



Le texte on ne peut plus explicite annonce : "Le judaïsme voilà l'ennemi !", et ce judaïsme, il le montre car derrière le robuste Gaulois apparaît **l'archétype du Juif errant**: malingre, le nez crochu, haut de forme en piteux état, parapluie à l'épaule, à la fois objet protecteur, signe d'une peureuse prudence et canne destinée à la marche ou à y suspendre son baluchon. Et notre mythique Vercingétorix, que tient-il à bout de bras ?

²⁷ Cela inspirera les Pétainistes cherchant un modèle de médaille .

Une tête de veau ! Non à la ravigote mais en or, rappel tordu et instrumentalisé de *l'Exode*, plus précisément de l'épisode du veau d'or adoré par les hébreux qui, ne voyant pas Moïse descendre du mont Sinaï, s'en remettent à une idole égyptienne. Willette s'évertue à accrocher le mot "or" au dos du Juif. En ce temps-là déjà les vertueux, ou prétendus tels, ciblaient les capitalistes juifs, goutte d'eau dans l'océan capitalistique français, la population juive ne représentant que 0,15 % de la population du pays. Mais impossible de raisonner les antisémites, convaincre est infécond en général et particulièrement face aux....

Enfin, aux pieds du Celte à la francisque gisent, brisées, les tables de la loi ou plutôt, parce que, sans les avoir jamais lues, l'Église a décidé qu'elles sentaient le soufre, celles du Talmud. Pour Willette, face aux Juifs, les Français ne sont qu'esclaves tremblants. Piètre idée de ses compatriotes ! Et le caricaturiste, devenu anthropologue par l'opération du saint esprit, déclare : " **il n'est pas question de religion, le Juif est d'une race différente²⁸ et ennemie de la notre**".

Si son auteur ne croit pas vraiment au succès de sa candidature, terminant son laïus haineux par " protestez avec moi contre la tyrannie Juive, faites-le donc quand ça ne serait que pour l'honneur", ce en quoi il avait raison car il obtiendra si peu de voix (19 sur 10.000 votants) qu'il ne sera même pas cité dans la publication des résultats, **l'affiche annonce clairement ce qui va advenir.**

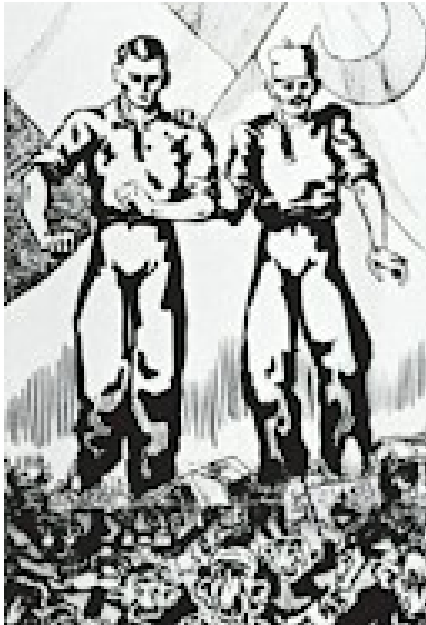
Par son outrance inconsidérée, Willette a amorcé la mutation de l'antisémitisme dit d'atmosphère²⁹ en un antisémitisme mortifère. Cinq ans après qu'il eut³⁰ croqué un bidasse cousant méticuleusement sa chemise sous le lumignon d'une lampe à pétrole, éclata l'Affaire Dreyfus et quarante six ans après l'ignominieuse condamnation du Capitaine Alfred Dreyfus commença l'extermination des Juifs d'Europe, génocide véritable, mécanique atroce mise en place par un des fleurons de la culture européenne. En 1943, l'affiche électorale de Willette, reprise par les Nazis et le gouvernement de Vichy, recouvrit les murs de Paris.

28 En fait, hier l'antijudaïsme chrétien ou musulman, puis l'antisémitisme nazi ou stalinien, et aujourd'hui le nouvel antisémitisme appelé antisionisme eurent et ont toujours du mal à tracer le portrait racial du Juif ; pour l'extrémisme de certains communards, celui de l'Action française, celui des Nazis imaginant un composite métissage de noir et d'Asiatique, du stalinisme reprenant sans vergogne le stéréotype de l'orthodoxie tsariste, de l'actuelle extrémité sinistre accrochant, tel un boulet, le racialisme à l'identité de chacun, pour toutes ces idéologies le Juif est un monstre, mi-homme mi-animal (tout à tour pou, sangsue, araignée, porc, chien, rat, primate) ou bien mi-homme mi-créature satanique. Cette déshumanisation (voir caricature du *Libro e Moschetto* Milan 1940) surgit dans la description qu'en fait l'antisionisme tel qu'il est brandi en étendard par le trio formé d'universités occidentales, de foules orientales, d'institutions internationales dont celle à trois lettres qui osa confier la direction de la commission des droits de l'homme à la plus sauvage des tyrannies moyen-orientales. Cette déshumanisation soigneusement orchestrée apparut dans l'utilisation abjecte du mot génocide développée après le 7 octobre 2023 , jour où **le mot génocide** fut kidnappé en même temps que les otages. L'antiracisme sélectif et les émois de façade de la confrérie des Tartuffe participent à cette négation de l'humanité de l'autre, appel aux pires pogroms, rappel d'une désespérante barbarie, confirmation que l'antisémitisme est aux racismes ce que le Coca Cola est aux sodas, un produit sur, simple, efficace, intemporel, fruit de trois mille ans de publicité, présent sur tous les continents, numéro un mondial au concours de la haine, comment y renoncer après tant d'investissement, après un tel succès ? Par quoi le remplacer pour apaiser les foules, détourner leurs colères, canaliser leurs aspirations, les décerveler sans peine?

29 Tel qu'on le nomme en 2024. On ne peut que penser à la réplique d'Arléty dans le film *Hotel du nord*.

30 Date incertaine

caricatures montrant l'union des Français et des Arabes contre les Juifs

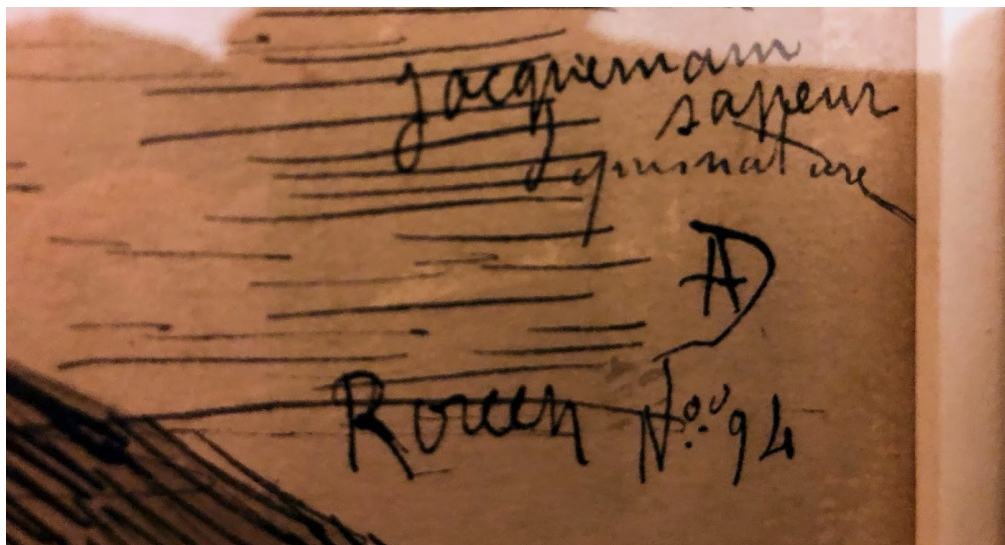


1936



Marianne juive avec Blum et Cachin (1936) à gauche
caricature italienne (1940) à droite

carte postale française (1952)



novembre 1894 ou numéro 94 ?



Il y avait un Square Adolphe Willette à Montmartre mais ce nom évoquant par trop un antisémitisme honteux, la ville de Paris décida en 2004 que le caricaturiste ne devait plus être glorifié de la sorte. Le square a donc été rebaptisé Square Louise-Michel afin de glorifier une communarde... tout aussi antisémite qu'Adolphe Willette !!!

Pour conclure, la perfidie d'Adolphe Willette fut totale : j'étais fier d'avoir acquis une oeuvre originale aux dépens du chapeau noir, ma satisfaction dura jusqu'à ce qu'un ami, ou prétendu tel, affirma que j'interprétais abusivement l'inscription N^o. 94 griffonnée en larges lettres dans l'angle inférieur droit du dessin puisqu'il ne s'agissait pas d'une date, novembre 94, mais du numéro de la lithographie sans doute tirée à cent exemplaires.

Au diable ce noir dessin, si quelque part, Adolphe Willette, qui sait qu'il s'agit d'un original, ricane de ma déconvenue, je l'ignore, je ferme les yeux, dans ma tête chantent les mots de Nougaro, ils disent le présent....

...Ces temps-ci, je l'avoue, j'ai la gorge un peu âcre, le sacre du printemps sonne comme un massacre (Paris mai)

J'ai senti le choc, un souffle barbare, un remous hard rock, gare, gare, gare, là c'est du mastoc. (Nougayork)

Quand on veut chanter l'espoir, quel manque de pot, oui j'ai beau voir le ciel, l'oiseau, rien, rien, rien ne lui fait là-haut, les anges zéro. (Amstrong)

Si la vallée sanglote, buvons des larmes (Vie violence)

...et éclairent l'avenir... (ça y est ! je chante moi aussi....)

Donne moi la main camarade, toi qui vient d'un pays où les hommes sont beaux, donne moi la main camarade, j'ai cinq doigts moi aussi, on peut se croire égaux (Bidonville)

Tu verras notre enfant étoilé de sueur s'endormir gentiment à l'ombre de ses sœurs. (Tu verras)

Nous verrons...merci Claude

